



HAL
open science

Christian Bromberger et la "culture matérielle" en anthropologie.

Marie-Luce Gélard

► **To cite this version:**

Marie-Luce Gélard. Christian Bromberger et la "culture matérielle" en anthropologie.. Ethnologue passionnément. Etudes offerts à Christian Bromberger, Karthala, 2016. hal-03141567

HAL Id: hal-03141567

<https://hal.science/hal-03141567>

Submitted on 15 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian Bromberger et la « culture matérielle » en anthropologie

Marie-Luce GÉLARD

Dans ce texte, j'ai choisi d'illustrer comment les recherches de Christian Bromberger ont contribué et contribuent à modifier le paysage anthropologique de la « culture matérielle » – expression qu'il récuse – et qui servira de fil conducteur pour montrer combien sa réflexion a durablement influencé ce domaine d'étude en anthropologie sociale.

En 2011, j'ai eu le privilège d'ouvrir avec Christian Bromberger un débat à propos de la culture matérielle¹. Il y expliquait notamment pourquoi il n'appréciait pas cette notion qui suppose l'existence d'une culture matérielle distincte d'une culture intellectuelle ou spirituelle. Or, il n'y a pas, écrit-il de « culture matérielle autonome ; il y a des expressions matérielles de la culture² ». La dissociation entre le matériel et le symbolique est une césure sans fondement.

« Un calice relève-t-il du matériel ou du symbolique ? On voit bien les limites d'une telle coupure³ ».

1 Lors du colloque international de la SEF (Société d'ethnologie française) et de l'EASA (European Association of Social Anthropologists – Association européenne des anthropologues sociaux) à l'occasion du 40^e anniversaire de la revue *Ethnologie Française* qui s'est tenu à l'université de Nanterre, les 21 et 22 juin 2011. Il s'agissait de croiser le regard d'auteurs dont l'œuvre a fait date et de plus jeunes chercheurs travaillant dans le même domaine afin de proposer un regard réflexif sur des thèmes de recherche initiés par la revue : le corps, la parenté, la religion, les migrations, la culture matérielle, etc.

2 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 351.

3 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 351.

Christian Bromberger vient de faire paraître dans la revue *L'Homme*⁴, un article intitulé « “Le patrimoine immatériel” entre ambiguïté et overdose ». Il y aborde l’expression et la catégorie « patrimoine immatériel » conçues par l’Unesco en illustrant à nouveau le caractère artificiel d’une césure entre « culture matérielle » et « culture immatérielle ». Il revient sur la question de la qualification :

« Il y a des expressions matérielles de la culture, et non une culture matérielle qui s’opposerait à une culture immatérielle. On a justement défini les objets comme de la pensée solidifiée et Mary Douglas et Baron Isherwood⁵ disent tout aussi justement que les objets rendent visibles les catégories de la culture⁶ ».

Christian Bromberger note que la place désormais accordée au « patrimoine⁷ » en ethnologie est devenue « exorbitante », elle pose la question de la crédibilité de la discipline :

« Ce repli patrimonial de l’ethnologie de nos sociétés me semble de mauvais augure, condamnant notre discipline à être une annexe — documentaire et épistémologique — des institutions chargées de la sauvegarde des biens culturels. Quelle régression⁸ ! ».

Comment mieux évoquer les interrogations sur la discipline ethnologique et sur son avenir ? Ces questionnements jalonnent la carrière de l’ethnologue.

La notion de « patrimoine ethnologique » apparaît au début des années 1980 en s’associant aux musées, musée-laboratoire, musée régional ou écomusée. La place de la culture matérielle y est déterminante et les débats nombreux. Les questions autour de la détermination des sociétés *via* les techniques sont diversement abordées par l’ethnologie avant de, peu à peu, se dissoudre dans des interrogations plus thématiques : le corps, la violence, l’injure, la mode, etc. Globalement, entre les années 1980 et 1990, l’ethnologie des techniques va devenir moins présente. On distingue par ailleurs une dichotomie singulière entre les ethnologues français qui développent leur recherche autour des processus opératoires et donc de l’action technique⁹, alors que les ethnologues anglo-saxons s’orientent vers l’usage et l’emploi des objets.

4 *L'Homme*, n°209, mars 2014.

5 M. Douglas et B. Isherwood, 1980.

6 C. Bromberger, 2014, p. 144.

7 Soulignons que le terme n’existe pas dans le monde anglo-saxon et qu’il est le plus souvent traduit par l’expression *culture and heritage*.

8 C. Bromberger, 2014, p. 150.

9 Voir les techniques de fabrication, d’emprunt et d’innovation : A. Leroi-Gourhan (1943-1945, 1964-1965), A-G. Haudricourt (1962, 1987).

L'ambition de C. Bromberger est, à ce moment déjà, très clairement orientée vers le dépassement du clivage processus/usage en initiant la notion de « carrière » ou de « biographie » d'objets¹⁰. Si l'on sait depuis la parution de l'ouvrage d'Arjun Appadurai en 1986 que les objets ont une « vie sociale », ils ont désormais une « carrière ». Les enjeux symboliques et sociaux mobilisés par la culture matérielle, plus spécifiquement le « monde des objets », vont désormais occuper une place significative en anthropologie. Le questionnement de C. Bromberger et de D. Chevallier va s'orienter autour des innovations et des métissages que l'ère de la mondialisation génère. C'est précisément dans ce paradoxe entre la planétarisation des objets et l'attrait de plus en plus vif pour « le traditionnel, l'authentique et le patrimonial¹¹ » que va se situer tout l'enjeu de la recherche. Les textes de leur ouvrage interrogent le détournement, l'appropriation mais surtout ce paradoxe de « l'objet authentique¹² ».

La notion de « carrière d'objet » va ainsi jouer un grand rôle dans la reconfiguration de l'étude des artefacts en anthropologie, laquelle subit une profonde modification à la fois pragmatique et épistémologique. En effet, la notion mise en œuvre dans le cadre du programme de la Mission du patrimoine ethnologique¹³ se distingue de celle de « biographie d'objets » ou de « vie sociale des objets¹⁴ » dans la mesure où elle ne se limite pas à cette biographie mais intègre la naissance et le mode de fabrication des artefacts. C'est une alliance des traditions ethnologiques française, anglo-saxonne et nord-américaine que proposent les auteurs en illustrant le détournement des fonctions initiales de certains objets, comme par exemple les techniques dentelières qui permettent de réaliser des prothèses ligamentaires. Dans ces carrières d'objets écrit C. Bromberger,

10 C. Bromberger et D. Chevallier, 1999.

11 C. Bromberger et D. Chevallier, 1999, p. 12.

12 Citons bien sûr les textes d'Igor Kopytoff (1986) et de Jean-Pierre Warnier (1994).

13 C'est précisément par une analyse de la notion de patrimoine, « mot-valise des années 1980-1990 » souligne C. Bromberger et M.-L. Gélard (2012, p. 355) que cette analyse des carrières d'objets a vu le jour, parce que ces patrimoines sont mouvants, changeants, loin de la vision immobile dans laquelle on les présente.

« À partir de 2003, la "Mission à l'ethnologie" a remplacé, au ministère de la Culture, la "Mission du patrimoine ethnologique". Paradoxe, cette "Mission à l'ethnologie" et la cellule qui l'a remplacée au sein du Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique (un pas de plus vers la marginalisation) se consacrent au patrimoine et à l'histoire des institutions culturelles, alors que la "Mission du patrimoine ethnologique" impulsait des travaux d'ethnologie de la France centrés sur le présent (et son rôle pour le renouvellement de la discipline a été éminent) » (C. Bromberger, 2014, p. 150).

14 A. Appadurai, 1986.

« les phénomènes de “relances” de techniques ou d’objets traditionnels méritent d’être analysés ; d’où l’élaboration, avec Denis Chevallier, d’une “relançologie”, à la faveur de la publication du livre *De la châtaigne au carnaval. Relances de traditions dans l’Europe contemporaine* (2004). Ces techniques et objets relancés sont souvent de “belles infidèles” par rapport à l’original, des compromis entre le “domestique” et le “marchand”, des passerelles entre la tradition et l’innovation¹⁵ ».

Le passage d’une analyse technologique, par l’étude de l’action technique que l’on peut globalement situer dans les années 1970, à une étude des usages sociaux des objets (début des années 1980-1990) par leurs diverses dimensions économique, religieuse, politique et symbolique instaure une véritable rupture.

La coupure est également marquée, comme évoqué plus haut, par l’importante distinction disciplinaire entre une tradition ethnologique française qui a « inclus la technologie dans son champ d’études, privilégiant l’analyse fine des processus opératoires menant à la fabrication des objets¹⁶ » et une tradition anglo-saxonne plus proche de l’anthropologie économique et qui s’intéresse aux usages des objets. Un usage entendu dans le sens de la consommation. C’est une autre raison des deux réserves conceptuelles émises par C. Bromberger à propos de l’utilisation des termes « culture matérielle » : d’un côté la dissociation entre le matériel et le reste et de l’autre l’élimination, écrit-il, de la fabrication au profit de la seule consommation.

Dans un numéro spécial de la revue *Ethnologie Française*, « Culture matérielle et modernité » (1996), M. Segalen et C. Bromberger posent la question de la diversité des statuts de l’objet à une période où la « culture matérielle » et la consommation de masse sont encore peu développées. Les auteurs soulignent expressément dans leur texte d’introduction que l’attrait récent, fin des années 1980, pour l’objet en ethnologie des techniques est venu des anthropologies anglais et nord-américains :

« On aurait pu attendre que cette nouvelle impulsion vînt de l’école ethnologique française qui – et c’est là une de ses originalités fondatrices par rapport à d’autres traditions intellectuelles – a pleinement inclus la technologie dans son champ d’étude, alors que cette spécialité relève le plus souvent de l’archéologie, de la muséologie ou des études consacrées au *design* dans les pays anglo-saxons. Or, en France, cet intérêt pour la culture matérielle aujourd’hui a surtout été le fait de sociologues, de psycho-sociologues et de technologues professionnels, tandis que la *social anthropology*, rétive à l’étude des *artefacts* sur les terrains exotiques, en a fait un de ses domaines de prédilection dès lors qu’elle s’est tournée vers

15 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 355.

16 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 351.

les sociétés de l'Occident moderne (cf. les travaux de Appadurai, 1986 ; Csikzentmihalyi et Rochberg-Halton, 1981 ; Miller, 1987¹⁷) ».

Le texte introductif reprend aussi les débats des ethnologues et la formule de Bruno Latour qui récuse « toute distinction entre le technique et le social, la fonction et le style¹⁸ ».

D'une manière plus générale, la « technologie » a tenu une place importante dans la tradition ethnologique française bien avant qu'elle ne soit qualifiée de « culture matérielle ». La première classification disciplinaire est celle de Marcel Mauss en 1936 [1989] dans son célèbre texte « Les techniques du corps ». L'anthropologie des techniques naît en quelque sorte contre ou en marge des objets. On est ici au cœur des interrogations posées par Christian Bromberger à propos des « expressions matérielles de la culture », expressions ici corporelles de la culture, des techniques sans objet, l'outil étant le corps humain. La rubrique « Technologie » comme taxinomie disciplinaire et méthodologique est présente dans l'œuvre de Marcel Mauss et dans l'édition de ces cours donnés entre 1926 et 1939 à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris¹⁹.

Il y énonce les différents domaines que l'ethnologue doit décrire et parmi ces domaines figurent les aspects technologiques au sens large qu'une société développe (technique de construction, d'élevage, d'agriculture, etc.) et, nous dit-il, une technique en particulier doit retenir toute l'attention des chercheurs ; or cette technique n'utilise aucun instrument, elle ne nécessite que la présence du corps humain. Ces actes et ces *habitus* du corps sont une technique qui s'enseigne différemment selon les cultures. La césure entre une culture matérielle autonome et un monde symbolique trouve déjà dans le texte de Mauss une pleine illustration de l'imbrication profonde et complexe entre le matériel et le symbolique²⁰.

Les « relectures » du texte de Marcel Mauss sont nombreuses²¹ et la visée programmatique demeure quasiment sans suite mais l'on peut aisément percevoir dans ce texte la véritable découverte des *techniques du corps* lorsque Mauss écrit :

« Nous avons fait, et j'ai fait pendant plusieurs années l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il y a technique que quand il y a instrument. Il fallait revenir à des notions anciennes, aux données

17 M. Segalen et C. Bromberger, 1996, p. 5.

18 M. Segalen et C. Bromberger, 1996, p. 7.

19 M. Mauss, 1947.

20 Ajoutons que le corps humain, ni véritable objet ni symbole va concrétiser un autre débat anthropologique majeur, celui du dualisme nature/culture, mais c'est un autre débat.

21 Citons les textes suivants qui font une utile synthèse de ces relectures des « techniques du corps » : le numéro spécial de la revue *Current sociology* paru en 1985 sur le thème : « Les sociologies et le corps » ; D. Memmi et Martin O., 2009, J.-F. Bert, 2012.

platoniciennes sur la technique, comme Platon parlait d'une technique de la musique et en particulier de la danse, et étendre cette notion²² ».

Le corps est à la fois objet et moyen technique. C'est dans cette association que l'idée de Mauss est fondatrice puisqu'elle pose explicitement la question de la relation entre technique et symbolique²³.

Là où la culture matérielle efface les expressions matérielles de la culture, selon l'heureuse formule de C. Bromberger, le corps sans les techniques du corps, efface les expressions corporelles de la culture.

En 1950, dans son introduction au recueil de textes de Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Claude Lévi-Strauss évoquait l'intérêt qu'il y aurait pour l'Unesco de reprendre l'ambition programmatique des *Techniques du corps*. Il écrit :

« Des Archives internationales des techniques corporelles, dressant l'inventaire de toutes les possibilités du corps humain et des méthodes d'apprentissage et d'exercice employées pour le montage de chaque technique, représenterait une œuvre véritablement internationale : car il n'y a pas, dans le monde, un seul groupe humain qui ne puisse apporter à l'entreprise une contribution originale²⁴ ».

Pour C. Lévi-Strauss l'homme n'est pas le produit de son corps (ce que certaines théories biologisantes évoquent parfois), mais « son corps est un produit de ses techniques et de ses représentations²⁵ ». Le programme, on le sait, ne sera jamais suivi d'effet.

Plus d'un demi siècle plus tard, c'est le « patrimoine immatériel » qui va occuper le devant de la scène internationale en illustrant d'une part, le caractère artificiel voire fallacieux des catégories choisies par l'Unesco et d'autre part, leur échec à rendre compte de leur objectif initial, celui du « dialogue entre les cultures ». C'est en effet une des clauses, pour qu'une pratique soit inscrite sur la fameuse liste. Sur ce point, je renvoie à l'analyse de C. Bromberger qui illustre « l'aseptisation des faits culturels » par l'organisation internationale, laquelle gomme les aspérités, les conflits sous-jacents à certaines pratiques culturelles, les luttes symboliques.

« La vision lisse et œcuménique propagée par l'Unesco entraîne une aseptisation, une chloroformisation des faits culturels et interdit de mettre le doigt là où ça fait mal. Or les traditions et les faits culturels ne sont pas lisses, mais rugueux, enjeux de pouvoir et de lutte symbolique. Les dossiers

22 M. Mauss, 1989, p. 371.

23 Pour plus de détails voir M.-L. Gélard, 2012.

24 C. Lévi-Strauss [1950], 1989, p. XIII.

25 C. Lévi-Strauss [1950], 1989, p. XIV.

de quelques pages qui sont soumis à l'Unesco, les images flatteuses qui les accompagnent ne peuvent rendre compte des controverses dont ces "chefs-d'œuvre" font l'objet. Les auteurs des candidatures feraient-ils état de ces controverses, ils risqueraient de voir leur projet refusé au non de l'idéologie consensuelle ambiante²⁶ ».

L'apport de C. Bromberger à la « culture matérielle », j'y mets donc les guillemets de rigueur au travers de ses productions, est essentiel²⁷ et dépasse largement le cadre épistémologique que j'ai ici présenté. Cependant, cette question en apparence anodine souligne bien tout l'enjeu à la fois disciplinaire pour l'ethnologie et l'anthropologie sociale mais plus généralement encore, comme on a pu le voir à propos des politiques de préservations patrimoniales de l'Unesco. Le rôle de l'ethnologie est bien de discuter des phénomènes actuels et, à ce titre, l'ambition intellectuelle de C. Bromberger s'oriente vers cet apport de la discipline. Ce qui fait que, précisément, l'ethnologie ne peut se cantonner au carcan de la recherche ; elle doit s'impliquer, s'appliquer aux univers où elle a toute sa légitimité. Elle rate le porche de l'Unesco, c'est incontestable et C. Bromberger le démontre avec brio (2014), mais elle a aussi beaucoup à dire et à faire dans les Musées. Ainsi, la galerie d'étude du Musée national des arts et traditions populaires (ATP) et la salle des arts et techniques du Musée de l'Homme avaient pour ambition première, par l'exposition des techniques et des processus techniques, de « faire reconnaître une égale dignité aux cultures et l'unité de l'*Homo faber* et *sapiens*»²⁸ ». L'esthétique n'était pas la préoccupation de ces deux musées et C. Bromberger de poursuivre :

« On ne peut dire la même chose du Musée du quai Branly. [...] L'ethnologie est évacuée : rien n'est dit – ou bien peu (à travers la signalétique discrète qui flanque les vitrines) – des peuples mentionnés, de leur vie quotidienne, de leurs ressources, de leurs techniques, de leur organisation sociale et politique²⁹ ».

C'est encore un rendez-vous manqué pour l'ethnologie et pour le monde des objets.

Toutes ces questions évoquées et débattues par C. Bromberger dans ses textes témoignent de son incroyable capacité à interroger la discipline en donnant aux chercheurs matière à penser, matière à sonder sans cesse

26 C. Bromberger, 2014, p. 146.

27 Citons à titre indicatif et non exhaustif ses textes suivants : 1979, 1996 (avec M. Segalen), 1999 (avec D. Chevallier), 2008, 2012a, b et c, 2014.

28 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 355.

29 C. Bromberger et M.-L. Gélard, 2012, p. 355.

les contextes contemporains... C'est cela aussi l'œuvre magistrale d'un ethnologue, nous faire réfléchir au présent et à l'intérieur même de notre discipline aux enjeux terminologiques et à leurs conséquences. Les expressions matérielles de la culture en sont la pleine illustration et les objets n'ont pas perdu de leur attrait pour les ethnologues comme l'écrit C. Bromberger en évoquant le succès des vide-greniers, ces « musées de plein air³⁰ » qui donnent une deuxième vie aux artefacts, des recherches d'objet sur internet, des préoccupations de « développement durable » et des multiples pratiques de récupération d'objets.

« Bref il y a encore du pain sur la planche³¹ ! ».

30 P. Gabel, Debary O., Becker H., 2011, p. 5.

31 C. Bromberger, M.-L. Gélard, 2012, p. 356.

Références bibliographiques

- Appadurai A. (éd.), 1986, *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bert J.-F., 2012, « *Les techniques du corps* » de Marcel Mauss. *Dossier critique*, Paris, Publication de la Sorbonne.
- Bromberger C., 1979, « Technologie et analyse sémantique des objets. Pour une sémio-technologie », *L'Homme*, XIX, p. 105-140.
- Bromberger C., 2008, « De barattes en pressoirs à olives. Pour une ethnologie des techniques dans le monde iranien en général et au Gilân en particulier », *Nouvelle Revue des Études Iraniennes*, I, 1, p. 139-167.
- Bromberger C., 2012a, « Gilân: Rural Production Techniques », *Encyclopaedia Iranica* (Gilân, XVII), Online edition.
- Bromberger C., 2012b, « Masculin et féminin aux champs. Les outils et le corps dans la riziculture du Gilân – Iran septentrional », in Anstett E. et Gélard M.-L. (éd.), *Les objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », p. 35-46.
- Bromberger C., 2012c, « Gilân: Handicrafts », *Encyclopaedia Iranica* (Gilân, XX), online edition.
- Bromberger C., 2014, « “Le patrimoine immatériel” entre ambiguïté et overdose », *L'Homme* n°209, p. 143-152.
- Bromberger C., Chevallier D. (éds), 1999, *Carrières d'objets, innovations et relances*, Paris, éditions de la MSH.
- Bromberger C., Chevallier D., D. Dossetto (eds), 2004, *De la châtaigne au carnaval : relances de traditions dans l'Europe contemporaine*, Die, A. Die.
- Bromberger C., Gélard M.-L., 2012, « Culture matérielle ou expressions matérielles de la culture ? », *Ethnologie Française* (XLII/2), p. 350-357.
- Current sociology*, 1985, « Les sociologies et le corps », vol. 33 (2), p. 1-209.
- Csikzentmihalyi M., Rochberg-Halton E., 1981, *The meaning of things*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Douglas M., B. Isherwood, 1980, *The World of Goods. Towards an Anthropology of Consumption*, Harmondsworth-New-York, Penguin.

- Gabel P., Debarry O., Howard S. Becker, 2011, *Vide-Greniers*, Paris, Creaphis.
- Gélar M.-L., 2012, « “Les techniques du corps” de Marcel Mauss. Renouveau ou retour sur une question annexe » in E. Dianteil (éd.), *Marcel Mauss. L’anthropologie de l’un et du multiple*, Paris, PUF, p. 81-100.
- Haudricourt A.-G., 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d’autrui », *L’Homme* (II/1) p. 40-50.
- Haudricourt A.-G., P. Dibia, 1987, *Les pieds sur terre*, Paris, A.-M. Métailié.
- Haudricourt G.-A., J.-B. Delamarre M., 1986, *L’homme et la charrue à travers le monde*, Lyon, La Manufacture.
- Kopytoff I., 1986, « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », in Appadurai A. (éd.), *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-94.
- Leroi-Gourhan A., 1943, *Évolution et techniques*, 2 tomes, Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan A., 1964-1965, *Le geste et la parole*, 2 tomes, Paris, Albin Michel.
- Lévi-Strauss C., 1989, « Introduction », in Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, p. IX-LII, [1950].
- Mauss M., 1947, *Manuel d’ethnographie*, Paris, Payot.
- Mauss M., 1989, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, [1950].
- Martin O., Memmi D., 2009, « Marcel Mauss. La redécouverte tardive des “Techniques du corps” », in Memmi D., Guillo D., Martin O., (éds.), 2009, *La tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, Paris, EHESS, p. 23-36.
- Miller D., 1987, *Material culture and Mass Consumption*, Oxford, Blackwell.
- Segalen M., Bromberger C., 1996, « L’objet moderne : de la production sérielle à la diversité des usages », *Ethnologie Française* n°26 (*Culture matérielle et modernité*), p. 5-16.
- Warnier J.-P. (éd.), 1994, *Le paradoxe de la marchandise authentique. Imaginaire et consommation de masse*, Paris, L’Harmattan.